

---

## Notes bibliographiques

---

KALUNGA MWELA (MARCEL), ÉD., *TAMTHILIA MBILI ZA KIFARANSÁ*. [TRADUCTION DE :] *VICTOR HUGO, MICHEZO YA MFALME* (LE ROI S'AMUSE). [SUIVI DE] *JEAN-LUC LAGARCE, KANUNI KWA KUIISHI MAISHA YA KISAA* (LES RÈGLES DU SAVOIR-VIVRE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE). MFASIRI [PRÉFACE DE L'ÉDITEUR]. DAR-ES-SALAAM : MKUKI NA NYOTA, 2013, 132 P. – ISBN 978-9987-08-165-3.

C'est à Marcel Kalunga, professeur de linguistique bantoue et de swahili à l'Université de Lubumbashi et de Kalemie en République démocratique du Congo que l'on doit ces deux traductions de pièces de Molière et de Lagarce. Initialement entreprises pour répondre au concours de l'OIF, dit de « valorisation des langues partenaires » – le Prix Kadima, qu'il avait remporté en 2009 –, elles sont désormais accessibles à un large public swahiliphone puisqu'elles sont publiées chez Mkuki na Nyota, une des plus dynamiques maisons d'édition tanzaniennes. L'ouvrage est flanqué d'une préface de l'éditeur, qui aborde les questions sociolinguistiques relatives au contexte tanzanien. Il ouvre son propos sur un avertissement au lecteur, qu'il invite à ne pas s'étonner de la variante linguistique particulière employée dans ces traductions, celle de la République démocratique du Congo. Il est particulièrement intéressant d'observer comment la question des langues mineures ou minorées, telle qu'elle est traitée au Congo, se trouve déplacée à une tout autre échelle lorsqu'elle est appliquée à la Tanzanie. Alors qu'au Congo, écrire en swahili relève pratiquement du militantisme, en revanche en Tanzanie, le swahili standard est imposé, imposition qui est ici critiquée et remise en question. Déplorant cette position normative à l'égard des écrivains, l'éditeur fait remarquer qu'à force de chercher une langue locale unificatrice de la nation, on a certes réussi à supplanter les langues européennes pour l'usage officiel, mais on a aussi, dans le même temps, découragé la diversité linguistique. Il est donc urgent, insiste-t-il, d'accueillir – en tant qu'éditeur comme en tant que lecteur – à la fois des traductions en swahili de textes écrits dans des langues autres et des textes écrits dans des variantes différentes du swahili, comme celle du Congo qu'il appelle le *kingwana*. Quoique cette dernière appellation ne soit plus très répandue localement, ce préambule a ceci de remarquable qu'il plaide sans ambages pour une reconnaissance du swahili du Congo comme langue littéraire au

même titre que n'importe quelle autre, ce qui, en R.D.C., n'a rien d'évident.

■ Maëline LE LAY

MUIKILU NDAYE WA TSKIKA NE MUJINGA (ANTOINE), *PROLÉGOMÈNES DE LA PRODUCTION THÉÂTRALE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO. ESSAI DE CONSTRUCTION BIBLIOGRAPHIQUE*. KINSHASA : CENTRE D'ÉDITION ET DE DIFFUSION POUR LA PROMOTION DU THÉÂTRE (CEDPT), 2013, 169 P. – ISBN 99951-635-4-3.

De sa thèse soutenue à Metz le 18 mai 2013 – MUIKILU NDAYE (Antoine), *Le Théâtre en République Démocratique du Congo de 1905 à 1960 : des initiatives missionnaires aux appropriations locales. Matériaux pour une histoire culturelle*. Thèse en cotutelle sous la direction de Pierre Halen (Université de Lorraine) et d'Hippolyte Mambu (Université catholique de Kinshasa), 1 vol., 818 p. –, l'auteur a tiré cette première publication, éditée à Kinshasa. Il s'agit d'un répertoire bibliographique comportant deux sections. La première est consacrée aux œuvres théâtrales publiées individuellement ou en revue, toutes catégories confondues. La seconde aux comptes rendus publiés dans la presse de l'époque et aux études ultérieures. Chercheur infatigable, l'auteur a déjà complété la bibliographie de la thèse. À noter que l'ensemble est déjà en partie et sera, à terme, complètement disponible en accès libre sur <http://mukanda.univ-metz.fr/>, fichier qui permet des consultations en mode avancé.

■ Pierre HALEN

RETTOVÁ (ALENA), *CHANTER L'EXISTENCE : LA POÉSIE DE SANDO MARTEAU ET SES HORIZONS PHILOSOPHIQUES*. STŘEDOKLUKY : ZDENĚK SUSA, 2013, 239 P. + 23 P. DE PHOTOGRAPHIES – ISBN 978-80-86057-87-3.

Le dernier ouvrage d'Alena Rettová, Professeur de littérature swahilie à SOAS, s'inscrit dans la continuité de son importante monographie consacrée à la philosophie en *kiswahili*, *lingala*, *shona*, *ndebele*, *bambara* et *yoruba* (*Afrophone philosophies. Reality and Challenge*. Středokluky : Zdeněk Susa, 2007). À partir d'un corpus de paroles de chansons en swahili recueillies à Lubumbashi, en République démocratique du Congo, l'auteur y poursuit son analyse de « l'existentialisme implicite » des textes romanesques et poétiques africains. Après avoir introduit l'œuvre du musicien auteur-

compositeur Sando Marteau en la situant dans le contexte sociolinguistique et artistique local, elle s'emploie à en démontrer la dimension philosophique à travers, notamment, une analyse du temps tel qu'il est traité dans ses textes. L'ouvrage, doté d'un cahier final de reproductions de photographies, contient de nombreuses paroles de chansons traduites du swahili de Lubumbashi en français, un corpus méconnu que seul, à ma connaissance, l'ouvrage dirigé par Bogumil Jewsiewicki avait contribué à diffuser de manière significative (*Musique urbaine au Katanga. De Malaika à Santu Kimbangu*. Paris : L'Harmattan, coll. Mémoires lieux de savoir. Archive congolaise, 2003). Le tout est enrichi par une postface d'Albert Kasanda sur la musique congolaise en tant que « discours sur l'individu et la société ».

■ Maëline LE LAY

SAINT-GUILHEM (CHARLES-ÉDOUARD), *JEAN-JOSEPH RABEARIVELLO*, PRESQUE-SONGES. PARIS : ED. HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 167 P. – ISBN 978-2-7453-2505-1.

Christiane Chaulet-Achour et Jean-Baptiste Dufour viennent de lancer une nouvelle collection parascolaire intitulée « Entre les lignes / Littératures Sud », qui propose une introduction à la lecture des grands textes francophones du Sud et d'Outre-mer. À son actif, plusieurs titres : *Une tempête* (Aimé Césaire), *Peau noire masques blancs* (Franz Fanon), *Les Soleils des Indépendances* (Ahmadou Kourouma), et le recueil de Jean-Joseph Rabearivello, *Presque-Songes* (1934). L'initiative ne peut que réjouir : Rabearivello enfin accessible au public lycéen ? Las, Saint-Guilhem manque complètement sa cible. S'il cherche à initier un lecteur néophyte, comme le suggère l'organisation de l'ouvrage (Contexte d'écriture, Parcours de l'écrivain, Étude de l'œuvre – résumé !, structures, procédés –, Thèmes abordés...), alors il lui faudra bien davantage qu'un simple lexique en fin d'ouvrage pour faciliter la lecture de ce texte énigmatique. Sans s'appesantir sur les nombreuses coquilles que l'éditeur a laissé passer, on relèvera des erreurs de date, des imprécisions dans la présentation et le flou général de l'interprétation, qui consiste, tout au plus, à énumérer des champs lexicaux et à relever les métaphores, sans donner au jeune lecteur d'explications claires ni sur les influences ni sur les enjeux de cette écriture, rappelons-le, intrinsèquement bilingue.

■ Claire RIFFARD

TSHITUNGU KONGOLO (ANTOINE), *VISAGES DE PAUL PANDA FARNANA. NATIONALISTE, PANAFRICANISTE, INTELLECTUEL ENGAGÉ*. PRÉFACE DE HENRI MOVA SAKANYI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN RDC / RDC CINQUANTENAIRE, 2011, 56 P. – ISBN 978-2-296-54490-1.

Édité dans une série d'ouvrages publiés à l'occasion du Cinquantenaire de l'indépendance du Congo, ce petit livre vient rappeler utilement la mémoire de Paul Panda Farnana, auquel Didier Mumengi avait consacré un plus volumineux essai en 2005 (voir notre compte rendu dans *ELA*, n°22). L'ouvrage a vu le jour, plus particulièrement, dans le cadre d'une cérémonie attribuant le nom de Paul Panda Farnana à la bibliothèque de l'ambassade de la RDC à Bruxelles. Un hommage, donc, essentiellement, célébrant cette figure, assez isolée mais passionnante, d'« intellectuel engagé », dont le parcours est exceptionnel. Pupille d'un médecin belge qui l'avait amené en Europe pour y être instruit, Paul Panda Farnana a fait partie de l'administration coloniale avant d'être surpris en Belgique par la Première Guerre mondiale, d'être mobilisé et ensuite retenu prisonnier en Allemagne. Fondateur ensuite d'une « Union congolaise » dont il sera le porte-parole, on lui doit de nombreuses prises de position, influencées par les débats du temps et les questions posées par les W.E.B. Dubois et Marcus Garvey. Rentré au Congo, il mourra assez jeune, non sans avoir donné de nombreux textes d'intervention, notamment dans la presse ; on attend à présent une édition critique solide de cet ensemble.

■ Pierre HALEN

ZANA AZIZA ETAMBALA (MATHIEU), *DES ÉCOLIERS CONGOLAIS EN BELGIQUE. 1888-1900. UNE PAGE D'HISTOIRE OUBLIÉE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN RDC / RDC CINQUANTENAIRE, 2011 [ACHEVÉ D'IMPRIMER 2013], 158 P. – ISBN 978-2-296-56102-1.

Dans la série des petits ouvrages publiés à l'occasion du cinquantenaire de l'Indépendance de la RDC, cet ouvrage évoque l'« Œuvre pour l'éducation de jeunes Congolais en Belgique » de l'abbé Van Impe qui, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, fit des pieds et des mains pour faire venir en Flandre des enfants, filles et garçons, orphelins ou non, pour en confier l'instruction à divers internats catholiques. De nombreux documents d'époque sont cités dans cette étude dont l'édition est malheureusement bâclée (ce qui n'a pas empêché une réimpression, en l'état, deux ans après : cela suggère que certains livres ne sont apparemment pas faits pour être lus, mais seulement

pour être imprimés ; pour ma part, je l'ai lu malgré ces essais pour m'en dissuader). Si l'on se blinde contre les fautes graphiques et linguistiques, on s'intéressera sans peine à cet épisode historique intéressant, bien que, conclut l'auteur, il ait constitué un échec. Il correspond en effet à une phase de transition entre la sensibilité antiesclavagiste, internationaliste et humanitaire, qui marqua discours et actions dans la période 1875-1900, et une approche à la fois plus réaliste et plus coloniale, qui peu à peu prit le devant de la scène durant la même époque, parallèlement à la double augmentation et des personnels sur place et des savoirs qui se construisaient. Dans les démarches de l'abbé Van Impe et de ceux qui le soutinrent (fort peu l'administration coloniale, mais des institutions religieuses et divers comités de bienfaisance, ancêtres de nos ONG), d'autres motifs, conscients et inconscients, que celui de l'idéalisme utopique ont bien entendu également pu jouer : de la vraie générosité, sûrement, mais aussi de la curiosité pour ces Noirs lointains au profit desquels on collectait, des motifs plus sociologiques de distinction sociale également, tant il est vrai que divers représentants de l'aristocratie belge (francophone de Flandre, en l'occurrence) y furent actifs. Mathieu Zana, qui relève les cas de mortalité en Belgique, est attentif aussi à produire les maigres témoignages existant encore au sujet de ce qu'il advint des intéressés après leur retour au Congo, où ces quelques individus disparaissent, apparemment, dans le tissu social. Rien à voir avec le sort médiatique qui avait été le leur en Belgique où, au contraire, ils avaient été autant que possible exhibés, ne serait-ce que pour des collectes destinées à financer leur séjour.

■ Pierre HALEN